

Fouilles et découvertes de l'année 1962 dans la région de Villers-Cotterêts

I

LE TRÉSOR GAULOIS DE LARGNY-SUR-AUTOMNE

La présence à Largny-sur-Automne d'une fresque du XIV^e siècle, dans la ferme des Outhieux, à l'écart des grands chemins, a été, de façon inattendue, à l'origine de la découverte d'un petit trésor de pièces d'or gauloises. En effet, pour essayer de comprendre comment l'ancien fief des Outhieux avait pu avoir une importance justifiant une telle œuvre d'art, nous avons été amenés à nous demander s'il ne se trouvait pas sur le tracé d'anciens chemins. Les recherches faites en 1962, dans le cadre de la Société historique régionale de Villers-Cotterêts, nous ont prouvé qu'une des routes allant de Crépy-en-Valois à Soissons passait par ce point, à la sortie de la vallée de l'Automne, jusqu'au XV^e siècle.

Intéressé par ce fait, M. Carbonnaux dont les terres sont situées dans ce secteur, a eu l'amabilité de nous indiquer que l'on avait trouvé en 1944, au lieu dit champ Pie, diverses pièces d'or auxquelles on n'avait pas attribué d'importance et dont quelques-unes furent vendues au poids du métal, car c'était l'époque où il fallait donner une contrepartie, pour se procurer une alliance ou se faire faire un appareil dentaire.

Le Champ de Pie se trouve au nord de la déviation de la route nationale établie en 1956 à la descente sur Vauciennes ; les cultures s'arrêtent au début de la pente allant à l'étang de Wallu. La trouvaille a été faite en lisière de cette pente.

Du fait du manque de chevaux, on avait en 1944 effectué les labours avec des bœufs, ce qui permit de faire des sillons plus profonds et d'atteindre ainsi une couche restée vierge depuis des siècles ; aussi fut-on étonné, en binant des betteraves, de trouver dans un secteur de quelques mètres carrés, des pièces d'or.

Ce sont des pièces gauloises appartenant toutes au type des Morini, peuple gaulois des bords de la mer du Nord, qui habitait la région de Boulogne, Cassel, Théroüanne. Elles représentent d'un côté une protubérance presque ronde, analogue à un bouclier, et au revers un cheval sensiblement pareil à

celui des Atrébates, aux jambes disjointes avec, au-dessus, des globules et quelquefois un astre. Le cheval est d'ailleurs un emblème fréquent dans les monnaies gauloises du Nord de la France. Le poids des pièces trouvées à Largny (6,26 grammes - 6,32 g pour celles que nous avons pu peser) et la teinte de leur alliage correspondent exactement aux caractéristiques des pièces des Morini trouvées à Ledringhen (département du Nord) dont les analyses exécutées à la Monnaie de Paris ont fait ressortir un alliage de 456 parties d'or pour 352 d'argent et 192 de cuivre, et dont le poids moyen est de 6,25 grammes.

Elles peuvent donc être datées de la fin du II^e siècle ou du début du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, puisqu'ultérieurement le poids des pièces frappées par les Morini devait s'abaisser à 5,50 grammes, en même temps que le titre diminuait. Ce type de pièces devait disparaître avec la domination romaine.

Si les pièces des Morini se retrouvent fréquemment en nombre dans les Flandres, dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, ainsi que dans certains comtés du Sud de l'Angleterre et dans l'île de Wight, — par contre on n'a trouvé jusqu'ici dans nos régions que des exemplaires isolés mêlés à des monnaies locales, comme à Arcy Sainte-Restitue, à Chouy, à Laon, à Soissons et à Vermand.

Le fait d'avoir découvert à Largny une quinzaine de pièces toutes en or et uniquement du type des Morini nous montre qu'il doit s'agir d'un trésor que l'on a enfoui, peut-être d'ailleurs dans une poterie dont on n'a pas retrouvé trace après les labours.

L'ouvrage de M. Blanchet sur les monnaies gauloises nous indique qu'à son avis les cachettes sont contemporaines des campagnes de César contre les peuples de Belgique. Or les Commentaires de César nous précisent qu'en 57 avant Jésus-Christ, lorsqu'il entreprit sa campagne contre les Belges, ceux-ci appelèrent à l'aide leurs alliés dont les Morini qui auraient fourni d'après César un contingent de 25 000 hommes. Les historiens estiment d'ailleurs que les évaluations de César sont un peu forcées, ne serait-ce que pour faire mieux valoir l'importance de sa victoire. La bataille eut lieu sur l'Aisne, dans la région de Berry-au-Bac, Juvincourt; après la défaite, les troupes gauloises durent se replier en hâte; on peut penser que c'est à cette époque que le petit trésor de Largny fut enfoui, de même que le trésor gaulois de Guignicourt — dit aussi de Condé-sur-Suippe — fut caché à quelques kilomètres du champ de bataille.

Des recherches ultérieures permettront peut-être de déterminer le tracé des voies de communications avant la conquête romaine. Mais la découverte faite à Largny n'en constitue pas moins dès maintenant un témoignage de l'importance qu'avait ce point de passage de la vallée de l'Automne.

Afin qu'il reste trace de cette découverte, la Société historique régionale de Villers-Cotterêts a acquis une de ces pièces qui sera exposée au musée de Soissons lorsque M. Depouilly conservateur, présentera l'ensemble des récentes découvertes antiques de la région.

A. MOREAU-NERET.

II

LE CIMETIÈRE MÉROVINGIEN

D'IVORS *

Où se trouve le champ des découvertes ?

En arrivant de Villers-Cotterêts par la route de Boursonne, et en pénétrant dans Ivors, il faut prendre la première route à droite qui mène à Plessis-aux-Bois.

Après avoir parcouru 700 mètres environ la route s'enfonce dans une tranchée avant de pénétrer dans la forêt.

A cet endroit, sur la droite, se dresse le monument aux Morts.

Une cinquantaine de mètres plus loin, sur la gauche, se trouve une petite carrière de sable en exploitation et quelques mètres plus loin, l'amorce d'un chemin de culture.

En contournant la carrière, on se trouve sur un petit promontoire d'où l'on découvre, en tournant le dos au cimetière et en regardant vers l'Ouest, le village d'Ivors et au premier plan un champ de forme rectangulaire et en pente douce vers l'Ouest.

Sur cette parcelle inculte faite de sable et seulement recouverte de mauvaises herbes, on remarque maintenant des sillons transversaux faits par une charrue.

Comment les premières découvertes ont été faites.

Sur la demande de Monsieur Chéron, propriétaire du champ et maçon à Ivors, Monsieur Jean Delacroix, agriculteur à Ivors accepte, en janvier dernier, de labourer ce champ.

Travail simple en vérité, puisqu'il est sablonneux, donc en principe exempt de toutes pierres.

(*) Ivors est une localité de l'Oise, mais très proche de Villers-Cotterêts.

Monsieur Delacroix eut cependant la surprise de ressentir par instants une légère résistance et de constater que le soc de sa charrue faisait apparaître des débris de pierre du pays.

En février dernier, accompagné de son beau-frère, Monsieur Delacroix revint sur le terrain et s'employa à creuser aux endroits où la pierre était apparue.

C'est ainsi que fut découvert le premier sarcophage, qui par la suite s'est révélé le plus intéressant.

Le 27 Août 1962, la Société Historique de Villers-Cotterêts décida de commencer les fouilles d'une manière systématique, et c'est pourquoi on peut remarquer maintenant sur le terrain, des sillons parallèles, faits par une charrue.

Ces sillons creusés de mètre en mètre devaient permettre — en principe — de trouver de nouvelles traces de pierre. Cet espoir a été vain.

Les sillons furent, malgré tout, utilisés, car l'herbe ayant été de nouveau arrachée, le fond des sillons se trouvait sur la couche sablonneuse.

Au cours d'une nouvelle réunion, des sondages furent effectués à la barre à mine le long de ces sillons.

Nouvelle déception. Aucune découverte, mais des sondages ont été effectués sur, seulement, 3 sillons (vers le bas du champ) alors qu'il en a été creusé au moins 5 fois plus.

Avant cette prospection méthodique, d'autres sarcophages avaient été découverts à l'emplacement des traces de pierre révélés par le premier passage de la charrue.

Actuellement 5 sarcophages ont été localisés, mais un seul se révèle en bon état de conservation, le premier, qui, en outre se révèle le plus important par ses dimensions.

L'hiver approchant, nous avons pris la décision d'exhumer ce sarcophage.

Le sarcophage est maintenant déposé dans la cour de l'école d'Ivors.

Observations sur l'origine franco-mérovingienne des découvertes.

1° La Grande Nécropole de Vervins est située au lieudit « Les Planchettes ».

Le lieudit d'Ivors se nomme « Le Fond des Planches ».

2° Toutes les sépultures découvertes dans cette région présentent des caractéristiques communes, que nous retrouvons à Ivors, à savoir :

— *la pierre utilisée :*

Pierre blanche, douce au toucher, tendre à l'outil, serrée cependant de grain.

Les sarcophages ont été taillés dans la masse.

— *forme* :

Large à la tête

étroite aux pieds

les extrémités des coffres sont aplaties et non arrondies et se raccordent à angles aigus avec leurs 2 faces latérales et longues.

Les dalles de couverture, elles-mêmes taillées dans la masse en un seul bloc, affectaient nécessairement la forme du coffre lui-même.

La première particularité des découvertes d'Ivors peut être citée :

Le sommet des parois verticales épouse la forme d'un arc de cercle. De ce fait la dalle de couverture épouse la même forme, alors qu'en règle générale les dalles recouvrant les sarcophages découverts étaient rigoureusement plates du fait que la ligne sommitale des parois verticales était horizontale et non incurvée.

Dimensions du sarcophage exhumé :

- les parois ont une épaisseur moyenne de 9 cm.
- la longueur extérieure prise au sommet est de 2,05 m
- la longueur intérieure prise au fond du sarcophage est de 1,88 m
- la largeur extérieure à la tête est de 75 cm
- la largeur extérieure aux pieds est de 39 cm
- la hauteur des parois verticales est de :
 - à la tête : 52 cm
 - au milieu : 59 cm
 - aux pieds : 50 cm, ce qui donne une idée de l'arrondi des parois verticales sur leur longueur.

Poids : environ 200 kg.

Les autres sarcophages découverts sont de dimensions diverses et de toutes façons plus petits, pour n'atteindre finalement qu'un mètre trente de longueur au lieu de 2,05 m.

Tous ces sarcophages présentent une nouvelle particularité :

A l'emplacement de la tête, nous découvrons un petit coussinet, au fond du sarcophage, taillé dans la masse ; ce coussinet dans le sarcophage exhumé a 24 cm de long et une hauteur de 3 cm 1/2.

Voici d'autres particularités des sépultures d'Ivors.

— *Position des sarcophages* :

Tête à l'Ouest, pieds à l'Est.

— *Emplacement du cimetière* :

A Ivors, le cimetière est situé à une altitude moyenne de 95 mètres, alors qu'à l'Est la colline culmine vers le lieu-

dit « Château Rouge » à 160 mètres, et qu'à l'Ouest, vers Ivors, l'altitude la plus basse est de 75 à 80 mètres.

— *Profondeur moyenne des tombes :*

Elle varie entre 35 et 45 cm.

— *Dans tous les emplacements mortuaires de la région,* il a été découvert de nombreux ensevelissements dans des fosses creusées dans le sol, une simple pierre plate recouvrait le tout,

Ceci se retrouve encore à Ivors puisque en deux endroits, nous avons pu découvrir sous de larges dalles de grès, des ossements pêle-mêle.

Quelle est l'importance du cimetière ?

Il est certainement prématuré de le dire.

Mais au cours de conversations que nous avons eues à Ivors, nous avons pu apprendre que lors de l'édification des maisons qui se trouvent à gauche de la route menant au cimetière, des sarcophages avaient déjà été découverts, en creusant, soit des fondations, soit une cave dans un jardin.

Ces découvertes ont été faites à une distance comprise entre 150 mètres et 300 mètres du champ où nous-mêmes, avons découvert les sarcophages.

En considérant cette distance, nous pouvons peut-être dire que nous nous trouvons en face d'une vaste nécropole.

3° Mobilier découvert à Ivors

A. Dans les sarcophages :

Vase :

En terre, assez grossièrement malaxée, faite de pâte noirâtre dans la masse.

La forme élégante et très régulière est typique de la période franco-mérovingienne. Il est même décoré d'une double ligne de dessins géométriques épousant la forme de damiers.

Objets métalliques :

Une boucle de ceinture trouvée à la taille du squelette.

Un poignard et un glaive sur lesquels on peut remarquer encore les traces de bois (ou d'os) des manches.

Ces 2 derniers objets étaient de part et d'autre du squelette.

B. Dans la carrière :

Vase de ligne très pure et très régulière, et en parfait état.

Il est curieux de remarquer que les diamètres des ventres des deux vases, sont à deux millimètres près, identiques.

Coupe en terre rouge, de lignes pures, et si bien conservée, puisque le vernis subsiste encore, qu'elle pourrait être considérée comme une coupe de notre siècle. Elle est pourtant de type argonnais et semblerait dater du IV^e siècle donc de la période gallo-romaine ainsi que le vase ci-dessus.

Les clous à tête carrée, tous de même longueur (10 cm) et divers autres débris métalliques.

Enfin d'autres découvertes ont été faites dans ce bourg :

1) Dans son jardin, Monsieur Sinart, propriétaire d'une des maisons se trouvant sur la gauche de la route Ivors - Plessis-aux-Bois, dont j'ai parlé plus haut, a découvert un sarcophage fait de tuiles romaines. Elles s'emboîtaient les unes dans les autres à l'aide de rainures et de bourrelets pour former un sarcophage entier.

2) Dans leur jardin encore, Mesdemoiselles Margotin, ont découvert une jolie collection de pièces et de médailles romaines.

Cela peut aisément s'expliquer puisqu'Ivors se trouvait sur l'itinéraire de la voie romaine reliant Crépy-en-Valois et La Ferté-Milon. Cette voie romaine a d'ailleurs été découverte en certains endroits, mais elle se trouve maintenant enfouie sous 2 à 3 m de sable.

Conclusion.

D'après les découvertes déjà faites, Ivors se révèle donc une cité au passé très étendu.

Époque gallo-romaine :

- Tuiles du sarcophage (peut-être importées ? ou fabriquées sur place ?)
- Coupe et vase long
- Clous.

Époque franco-mérovingienne :

- Sarcophages
- Vase
- Objets métalliques.

Les fouilles seront reprises prochainement.

M^e ROBERT
(Décembre 1962)

P. S. : « Au cours du printemps dernier Melles Margotin, en faisant creuser un puisard, ont découvert, à cette profondeur, un dallage et des murets qui pourraient faire penser à un sous-bassement de maison gallo-romaine ».